

# HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE  
PAR L'IMAGE

## **G A N D**

**ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIA, S. A.**

RUE DE LA LOI, 62 - BRUXELLES

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

# GAND

## L'INTRAITABLE

On a comparé l'histoire de Gand à celle de Liège. Et cela se comprend. Les deux villes ont évolué de manière assez semblable. Mais il y a plus : les deux villes se ressemblent, non seulement parce qu'elles ont un chiffre d'habitants à peu près égal, non seulement parce qu'elles sont fort belles l'une et l'autre, non seulement parce qu'elles ont toutes deux un terrible passé, mais surtout parce que les caractères de leurs habitants se ressemblent au point de leur donner un petit air de famille : Liège l'ardente, Gand l'intraitable. Qu'on ne s'y trompe pas cependant : les Liégeois, étant Wallons, sont des têtes chaudes; les Gantois, étant Flamands, sont des têtes dures.

Mais alors, dures, au delà de tout ce qu'on peut imaginer. « Vos testes flamandes, si grosses et si dures ! » disait Charles le Téméraire.

« Gand, ceste plante d'iniquité ! » disait le roi de France, Philippe VI de Valois.

« Ces très desraisonnables gens ! » disait Commynes.

Aucune ville de Belgique, aucune ville du monde peut-être, n'a excellé, autant que Gand, dans l'art de provoquer des crises de rage chez ceux qui l'avoisinaient, surtout chez ceux qui la dominaient. Aucune ville n'a eu la gloire d'être exécrée aussi fort et aussi souvent qu'elle le fut.

Orgueilleuse, têtue, boudeuse, indomptable, impossible, et pourtant sensible et romantique, Gand a vécu son histoire toujours révoltée et parfois révoltante, au bruit des cloches, du tocsin, des carillons.

## AU SON DES CLOCHES

### Ganth

Toute cette histoire devait commencer par un son de cloche....

Nous ne savons presque rien au sujet des origines de Gand. Il est certain que l'endroit a dû être habité très tôt puisque Gand est le confluent de trois cours d'eau : l'Escaut, la Lys et la Liève. Le nom de Gand viendrait du mot celtique Candate qui veut dire précisément : confluent. Il y eut là un poste romain et, plus tard, un village franc.

Comment expliquer qu'en un endroit si avantageusement situé, si calmement baigné, si largement ouvert sur l'horizon de la Flandre, les gens aient pu avoir un caractère si détestable ?

Car, ils avaient mauvais caractère. Saint Amand est formel à ce sujet.

Saint Amand était originaire de l'Aquitaine. Il avait eu une vision sur la tombe de Saint Pierre à Rome et nous le trouvons, en plein règne du bon roi Dagobert, en marche vers la vallée de l'Escaut.

« Vers ce temps là, lisons-nous dans la première biographie du saint, Amand entendit parler d'un territoire situé au delà de l'Escaut et dont le nom était Gandao; cette région se trouvait entortillée dans les filets du diable ! »



**N° 1. Au bord de la Lys**

La première population gantoise devait avoir le diable au corps, car le grand missionnaire dût s'enfuir à plusieurs reprises, mais, plus opiniâtre que les païens qui le chassaient toujours, il revint obstinément et, en 630, il construisit un couvent sur un monticule appelé pompeusement le Mont Blandin. Il le dédia à Saint-Pierre. De là devait naître le quartier de Gand-Saint-Pierre dont l'actuelle paroisse a gardé le nom. Il reste des vestiges de l'ancien cloître.

Saint-Pierre, à Gand, fut la première abbaye de Belgique. C'est là que commence l'histoire de Gand.

Une cloche de monastère invitant à la paix un peuple à tête dure, « durae cervicis populus ».

### **Deux Abbayes, un Château**

En fait, il y eut, à Gand, deux abbayes, celle de Saint-Pierre située « sur la montagne » — et quelle montagne ! — et celle qu'on appellera plus tard de Saint-Bavon, située dans les prairies en un lieu appelé spécifiquement Ganda. Saint-Bavon, de son vrai nom Allowin, était un seigneur de Hesbaye, qui demanda un jour à l'Abbé du couvent de Ganda, l'autorisation d'y vivre en reclus. Il y mourut, dans sa cellule murée le 1<sup>er</sup> octobre 653. On appellera désormais le monastère de son nom.

Les deux institutions situées à moins d'une lieue l'une de l'autre avaient les mêmes abbés. L'un de ces abbés fut le célèbre Eginhard, ami et chroniqueur de Charlemagne. Les religieux étaient alors des chanoines réguliers, encore que leur vie claustrale ne fut pas toujours régulière, surtout à l'époque des invasions normandes.



N° 2. Au bord de la Lys

C'est entre ces deux monastères que naîtra la ville. Entre les deux ? Mais quoi ? Les Gantois, dès le début ont donc fait le contraire de ce que font les autres. La règle générale veut qu'une ville naisse autour d'un monastère quand il y en a un. A Gand, non. Et cependant, il y en avait deux. La règle générale veut aussi qu'une ville naisse autour d'un château, quand il y en a un. A Gand, non. Et cependant, il y en avait un. Le castrum de Gand fut construit vers 940 par le comte de Flandre, Arnould le Vieux, petit-fils de Baudouin Bras-de-fer. C'était une grosse tour carrée dont les soubassements sont encore visibles dans les caves du château des Comtes. Ce « vieux bourg », Oude Burcht, était entouré des eaux de la Lys et de la Liève. Les comtes de Flandre n'y habitèrent pas et d'ailleurs c'était moins une résidence qu'une forteresse dressée sur la frontière qui séparait le comté de Flandre, fief français, du duché de Lotharingie, fief germanique.

Voilà donc un troisième berceau possible. Mais Gand ne naît dans aucun berceau.

### La « Cuve » de Gand

La ville naquit il y a mille ans.

C'est au X<sup>e</sup> siècle, en effet, qu'on trouve pour la première fois le mot « portus » dans une vieille « vie de Saint Macaire », « Vita Macarii » et aussi dans un diplôme d'Arnould le Vieux.

Portus ? Cela ne doit pas toujours se traduire littéralement par le mot port. Certaines villes sont qualifiées de portus et leurs habitants de « poorters » sans avoir pour cela possédé des quais.



**N° 3. Panorama  
(avant plan : le Belfroi)**

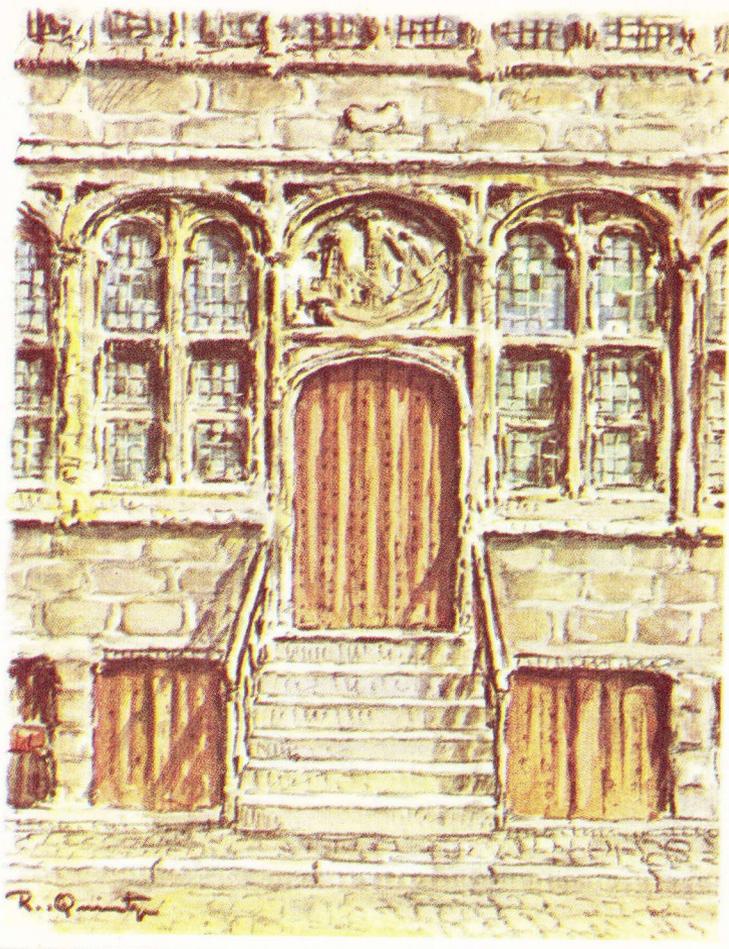
Mais à Gand, il s'agit bien d'un petit port. Le « portus gandensis » va de la Lys à l'Escaut, et même, entre ces deux routes fluviales, les Gantois ont creusé le petit canal du Chaudron, de sorte qu'ils occupent une véritable petite île qu'on appelle la Cuve, « de kuis van Gent ». Inutile de préciser que les Gantois dont il est question, sont des « mercatores », des marchands. Le commerce consiste essentiellement dans le transport des marchandises. Pouvait-on rêver meilleures voies de communication que les trois voies navigables qui se rejoignaient là ? Les rivages devinrent tout de suite des quais. Gand possède toujours ces vieux quais : le quai aux Blés, le quai aux Herbes, le plus beau du royaume avec la fameuse maison de l'étape, qui est le plus vieil édifice de la ville, en style roman primitif. Plus tard, on y construira d'autres maisons, telle la maison des bateliers qui est sans doute la plus jolie que nous possédions.

Et voici les marchés qui, eux aussi, sont toujours à leur place; le marché aux grains, Koornmarkt, le marché aux poissons et bientôt un marché hebdomadaire pour toutes les denrées et qui se tient le vendredi. C'est le fameux Vrijdagmarkt. Le marché s'ouvrait au son de la cloche.

Pour relier le débarcadère de l'Escaut à celui de la Lys, on traça une rue nouvelle, la rue Haut-Port. Elle a gardé son nom et on y voit encore aujourd'hui d'antiques et sombres immeubles du Moyen Âge.

## **Le Bourg**

Voici donc une ville qui naît en quelque sorte « à rebrousse poil » au centre de trois pôles d'attraction et en



**N° 4. Maison des Bateliers**

dehors d'eux, voici donc un noyau de population mercantile qui se forme parmi trois agglomérations restées rurales. Car c'est bien la campagne qui entoure la petite cuve de Gand. Les noms des rues en ont perpétué le souvenir jusqu'à nos jours : rue des Champs, rue Basse des Champs, rue de la Vache, Pré aux Oies, Kouter qui veut dire pré, Poel qui veut dire marais, Bril qui désigne des prairies asséchées, Neder Polder, Ram, Broek et combien d'autres.

Et au beau milieu, le portus.

Dans une lettre qu'il adresse en 1020, à Odgive de Luxembourg, femme du comte de Flandre, Baudouin IV à la Belle Barbe, l'abbé de Saint-Pierre, Othelbold, constate que ce portus est le chef-lieu du pays, dépassant en importance toutes les autres cités, « caput regionis, primatum tenens ceterarum civitatum ». C'est fort exagéré. Néanmoins, on constate qu'en 1053 une première muraille est construite autour de la petite ville, une muraille munie de quatre portes. De sorte que le portus devient un bourg, et que les « poorters » deviennent des « burgers ». Et dans ce bourg, on élève des églises : en 1037, Saint-Jean qui sera plus tard la cathédrale Saint-Bavon; en 1050, Saint-Nicolas; en 1093, Saint-Jacques. Il y a aussi Saint-Michel, mais ce n'était alors qu'une modeste chapelle dépendante de Saint-Martin d'Akkerghem.

Derrière l'église Saint-Jean siègent les 13 échevins, tous membres de la gilde des marchands. Car Gand est désormais une commune, une ville autonome, qui se gouverne elle-même; qui dispose du droit de haute et de basse justice; qui a son blason, un blason noir à lion d'argent; qui a son beffroi aussi, dans lequel on garde jalousement les

chartes, les précieuses chartes qui proclament les droits, les franchises, les privilèges, les libertés, tout un trésor juridique sur lequel est fondée l'indépendance de la jeune cité.

## Le Patriciat

Gand eut certainement plusieurs chartes. La plus célèbre date de 1191. Elle porte le sceau de la comtesse de Flandre Mathilde, de son vrai nom Thérèse de Portugal, veuve de Philippe d'Alsace. C'est que, sans doute, les chartes antérieures avaient été brûlées quinze ans plus tôt dans le grand incendie qui avait alors ravagé la ville.

Celle-ci se relève rapidement et prend tout de suite un grand développement. Elle s'étend sur 80 hectares — Bruxelles n'en a pas 50 — elle se couvre de paroisses et de couvents.

En 1226, les Cisterciennes s'installent à l'hôpital de la Bylocque; elles y sont encore aujourd'hui et y vivent en bon voisinage avec le Musée de la ville. Cette même année arrivent les Frères Mineurs. En 1242, la Comtesse Jeanne de Constantinople crée le Grand Béguinage dans le quartier de la future paroisse Sainte-Elisabeth.

Et ce n'est pas tout : voici, en 1269, les frères Sachets ou Zakkebroeders; en 1282, les Carmes; en 1296, les Augustins. Tout cela sonne et carillonne de clocher à clocher. La ville est trop petite. Déjà, il a fallu élargir l'enceinte. Et puis quelle opulence ! Le patriciat qui forme désormais la caste des lignages, possède de grosses maisons qu'on appelle des steenen. En 1231, l'un des riches bourgeois, Sander Braem, achète le château de Ter Walle qui deviendra



Nr 5. Petit Béguinage

plus tard le Prinsenhof, la cour du prince. En 1245, une riche bourgeoise, Elisabeth Vander Sloten, épouse de Gérard le Diable, fait construire sur les bords de l'Escaut le célèbre palais qu'on y admire encore. Sur certaines façades, notamment du Marché-aux-Grains, on pourra lire longtemps l'inscription : « Vrij huis, vrij erve » libre propriété, libre héritage.

Les marchands sont si fiers de leur aisance qu'ils ne savent comment l'afficher.

Déjà au XII<sup>e</sup> siècle, un géographe arabe, Mohammed El Edrisi écrit : « La principale ville de Flandre est Gand; on admire ses beaux édifices et ses vastes demeures ».

## Le commun

Les marchands sont puissants.

Ils le sont grâce au négoce. N'y avait-il pas depuis longtemps une foire de Saint-Bavon? N'y avait-il pas depuis longtemps des délégués permanents d'une « Hanse » flamande à Londres et à Cologne?

Mais il n'y a pas que le négoce. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle une autre puissance s'élève, c'est celle de l'industrie.

Des milliers d'artisans travaillent dans les boutiques. Ils travaillent au son de la cloche, bien entendu, et ils sont groupés en corporations. Et parmi ces corporations, il en est deux qui écrasent toutes les autres par leur importance, celle des tisserands, la « weverie » et celle des foulons, la « volderie ». L'une et l'autre assurent la fabrication du



N° 6. Le Beffroi

drap, du fameux drap de Flandre. Des tonnes de laine brute arrivent d'Angleterre. Des tonnes de tissus de qualité partent vers Brême, vers Hambourg, vers la Sicile, vers la Livonie.

Les marchands ont l'argent.

Les artisans ont la masse.

Cette masse s'appelle le commun, le « gemeen », et les deux puissances se font face. Pétrarque qui vint à Gand, vers 1333 parle d'une « ville de lainiers et de tisserands ».

Au début, les relations entre les deux groupes furent pacifiques. Mais elles s'envenimèrent rapidement parce que les patriciens se réservaient, à titre exclusif, les sièges de l'échevinage. Les petits n'étaient pas seuls à s'en plaindre. Les comtes de Flandre eux-mêmes avaient de sérieux griefs contre les « Seigneurs de Gand » qui jamais ne leur obéissaient.

On le vit bien lorsqu'en 1302 toutes les villes de Flandre prirent les armes pour défendre le comte Guy de Dampierre, prisonnier de Philippe le Bel. Gand fut la seule ville à refuser son concours. Certes Jan Borluut participa à la bataille des éperons d'or, avec une poignée de Gantois, mais ces Gantois étaient des transfuges, des hommes du commun qui étaient partis en fraude, à leurs risques et périls.

En 1313, le Patriciat fit construire un nouveau beffroi, emblème, dit Froissart, « de ceste souveroyne ville, de puissance, de conseil, de seigneurerie, et sise en la croix du ciel ».

## Jacques van Artevelde

Sise en la croix du ciel ! Froissart s'est-il imaginé que Gand fût le centre du monde ?

Et pourquoi pas ? Il dit encore : « Vous savés, se en Flandres vous avès esté, que la ville de Gand est la souveroyne ville... » Et Chastelain ajoutera : « Avecque sa grandeur moult dure à connoître ! »

Gand fut, en effet, au XIV<sup>e</sup> siècle, le centre du monde. Et Olivier de la Marche pourra s'écrier : « O noble et ancienne gantoise puysance, triomphante devant le pouvoir des haultz Royz et princes ! » Car Gand brisa la puissance des rois et des princes. Gand décida du sort de la guerre de cent ans qui opposait Philippe VI de Valois à Edouard III, pour la couronne de France.

Le comte de Flandre, Louis de Nevers, avait pris parti pour le roi de France, Philippe VI, son suzerain. Le roi d'Angleterre, Edouard III qui prétendait avoir des droits mieux fondés à la succession du Royaume des fleurs-le-lys, interdit l'exportation des laines sur le territoire de son rival. Ce fut, pour les villes de Flandre, une catastrophe. Surtout pour Gand qui vivait uniquement de la fabrication des draps. Ce fut le chômage, la famine, la misère, la révolte.

Et c'est alors qu'apparut Jacques van Artevelde, celui que Froissart appelle « le saige homme » de Gand. C'était un bourgeois, sans plus, il était capitaine des milices de la paroisse Saint-Jean. En somme, peu de chose. Mais il avait l'art de parler au peuple. Ce tribun étonnant par-



No 7. Statue Jacques van Artevelde

vint à s'imposer à la plèbe en déroute. Il prit à Gand, le gouvernement de la ville, « 't beleet van der stede ». Et pas seulement à Gand, mais dans toutes les autres villes du comté. Devant cette ruée démocratique, Louis de Nevers s'enfuit. Devenu maître de la Flandre, Jacques van Artevelde s'en fut à Londres et demanda au roi Edouard la reprise des relations commerciales. « Il cuideroit restablir la marchandise » écrit Froissart. En échange, il proposait la neutralité de la Flandre dans le conflit. Et les laines revinrent. Et, avec elles, la prospérité.

Artevelde fut dès lors regardé comme une sorte de Messie. Un chroniqueur anonyme de l'époque qu'on appelle le frère mineur de Gand raconte qu'on le considérait comme un dieu sauveur « dicebatur quod ipse esset deus qui venerat ad salvandum eos ».

## L'Apogée

A ce moment, Jacques van Artevelde n'est pas seulement l'arbitre de sa ville où il a rétabli la paix et la prospérité; il n'est pas seulement l'arbitre du comté dont l'organisation est assurée par les trois membres de Flandre : Gand, Bruges et Ypres; il est aussi devenu l'arbitre du territoire qui sera plus tard la Belgique. Le 3 décembre 1339, il signe, en effet, un traité d'union militaire, douanière et même monétaire avec Jean III, duc de Brabant-Limbourg, traité auquel adhérera, deux ans plus tard, Guillaume II, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Frise... en attendant Liège. Ainsi donc



N° 8. Petit Béguinage

« s'aideront, se comporteront l'un l'autre, de tout leur pouvoir » tous les dynastes de chez nous. C'est l'ébauche de la Belgique future.

Mais ce n'est pas tout. Artevelde est devenu l'arbitre de l'Europe. Le roi de France ayant repris les hostilités, le tribun riposte par un coup d'audace. Il s'allie à l'Angleterre. Il fait venir le roi Edouard III et sa femme, Philippine de Hainaut, à Gand. Un de leurs fils, Jean de Lancastre, y naîtra. Et le 26 janvier 1340, sur le marché du Vendredi, à l'endroit où se dresse aujourd'hui sa statue, Jacques van Artevelde fait proclamer Edouard III roi de France, au milieu des acclamations et des sonneries de cloches.

Une très vieille maison, « het Toreken », qui fut témoin de cet événement inouï, a survécu.

Philippe de Valois bondit sous l'injure. Il envoya sa flotte dans l'estuaire du Zwiijn, jusqu'en rade de Sluis. Mais les 190 nefes françaises furent presque toutes coulées par les navires de guerre anglo-flamands. La victoire de l'Ecluse marque l'apogée du « sage homme », l'apogée de Gand aussi.

La ville compte alors 70.000 habitants, ce qui pour l'époque est incroyable. Elle a 13 kilomètres de murailles.

Le chroniqueur brabançon, Lodewijk van Velthem écrit : « Alors le lion bondit dans sa cage ». Il s'agit du terrible lion blanc bondissant sur la sinistre bannière noire de la toute-puissante cité.

## Les « horribles Tisserands »

« Vous savez, écrit encore Froissart, que le diable attise la haine, là où il voit la paix ».

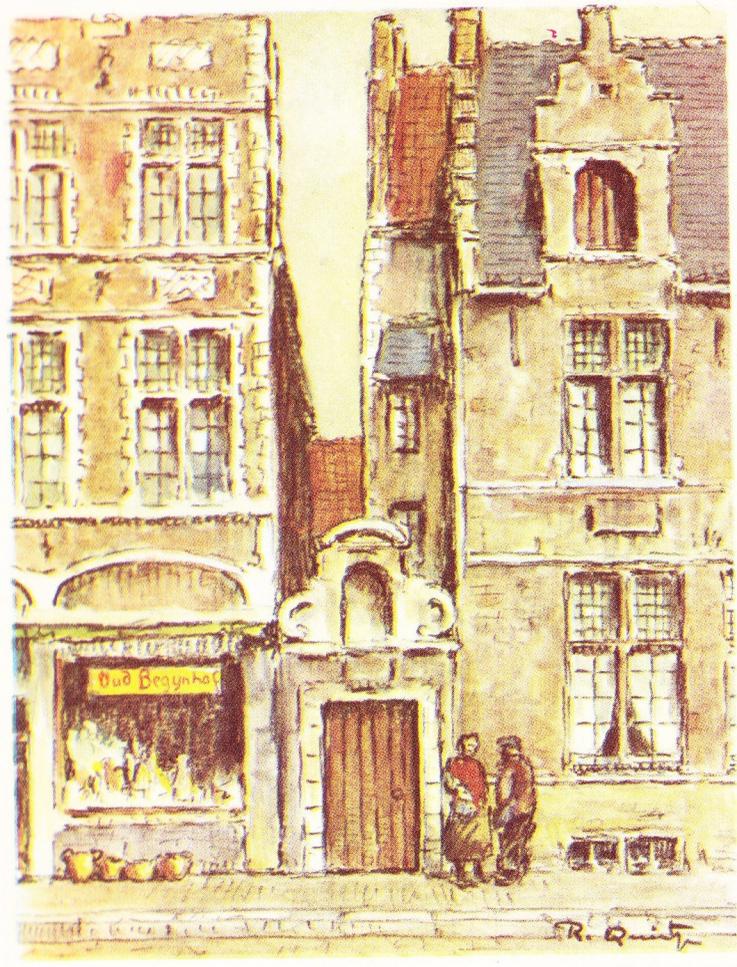
La foule qui avait fait de son sauveur une sorte de dieu, brisa son idole.

Tisserands et foulons ne s'entendaient pas. Le lundi 2 mai 1345, ils se rencontrèrent sur le marché du Vendredi. Les foulons furent écrasés dans un vaste bain de sang. Ce fut le « Cwaeden Maendagh », le mauvais lundi.

Le doyen des tisserands, Gérard De Nijs, devenu très puissant, était jaloux du prestige d'Artevelde. Il lança contre lui d'abord une campagne de calomnies, puis une attaque à main armée. Le soir du 17 juillet, le steen que le tribun habitait au Mont de la Calandre ou Kalanderberg, fut pris d'assaut. Artevelde fut massacré à coups de hache, son corps fut traîné dans les rues et abandonné, Dieu sait où... « Ainsi mourut le saige-homme, conclut Froissart, meschans gens le tuèrent ». La veuve du héros, cette admirable Catherine de Coster, et ses enfants, furent bannis...

Ainsi mourait la grandeur de la ville. Celle-ci va connaître des heures bien sombres. Et les cloches sonneront longtemps le glas sur la douloureuse agonie de l'âge communal.

Ce fut d'abord la peste noire qui décima la population. Les flagellants semèrent la panique dans les rues. Louis de Nevers, le comte exilé, mourut à la bataille de Crécy, mais son fils, Louis de Maele, se fit reconnaître comme souve-



N° 9. Place Ste Pharaïlde

rain de la Flandre et reprit possession de Bruges, sa capitale.

Seuls les tisserands de Gand — ces « horribles tisserands » disait-il — lui refusèrent obéissance et furent massacrés sur le Marché du Vendredi le mardi 13 janvier 1349. Ce fut le « bon mardi », de « goede Diesendagh ».

Ceci n'empêchera pas leur corporation de relever la tête, de faire un affreux carnage des foulons, le 1<sup>er</sup> février 1360, toujours sur le marché du vendredi, et de rétablir leur tyrannie sur la ville.

### **Les Chaperons blancs**

Louis de Maele inquiet de la décadence du port de Bruges, conséquence de l'ensablement du Zwijn, décida de creuser un canal qui relierait Bruges à la Lys.

Espérait-il ainsi dégager l'estuaire ? Toujours est-il que les Gantois se fâchèrent. L'étape des blés de l'Artois ne serait-elle pas détournée vers Bruges ? C'est que Gand avait besoin de cette étape, car le tissage déclinait. La populace courut aux armes. Quelques démagogues frénétiqes s'emparèrent du pouvoir. Ils prirent comme signe distinctif, le chaperon blanc. Les « Witte Kaperoenen » remorqués par le batelier Jan Yoens allèrent combler les travaux de creusement du futur canal. Cette fois le comte décida d'en finir avec les Gantois.

Yoens fut empoisonné. Pierre van den Bossche le remplaça. Mais les troupes de Louis de Maele bloquèrent

les voies d'accès de la cité rebelle. La famine fit son œuvre. Le 25 juin 1382, le peuple affamé alla quérir dans la maison paisible qu'il occupait discrètement, sur les bords de la Lys, le fils de Jacques van Artevelde, Philippe, et le traîna au Marché du Vendredi pour le proclamer Capitaine-Général, Hoofdman de la ville. Oubliant le passé, Philippe van Artevelde tenta l'impossible pour sauver la situation.

Avec 5.000 hommes, il courut à Bruges qu'il surprit en pleine procession du Saint-Sang; il bouscula la cavalerie de Louis de Maele dans la plaine de Beverhout et obligea le comte à s'enfuir. Hélas ! Louis de Maele chassé de sa capitale, alla demander l'aide de son suzerain, le jeune Charles VI de France. Toute la chevalerie du Royaume fut mobilisée. Les Gantois firent front à West-Rozebeke, le 27 novembre 1382. Ils furent totalement mis en pièces et laissèrent 20.000 morts sur le champ de bataille. Et parmi eux, Philippe van Artevelde.

### **Fierté**

Mais Gand refusa de se rendre. Gand subit trois sièges successifs. La résistance, de plus en plus farouche, était dirigée par Frans Ackerman.

Les Liégeois, enthousiasmés par tant d'héroïsme, envoyèrent des secours à leurs frères Gantois. « Nous serons tous un, disaient-ils, eux avec nous et nous avec eux ».

Louis de Maele mourut sans avoir vu la fin du drame.

Il laissait une fille, Marguerite, qui avait épousé le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi.

Intelligent et madré, Philippe offrit aux Gantois une paix équitable, tellement équitable qu'il eût été fou de la refuser.

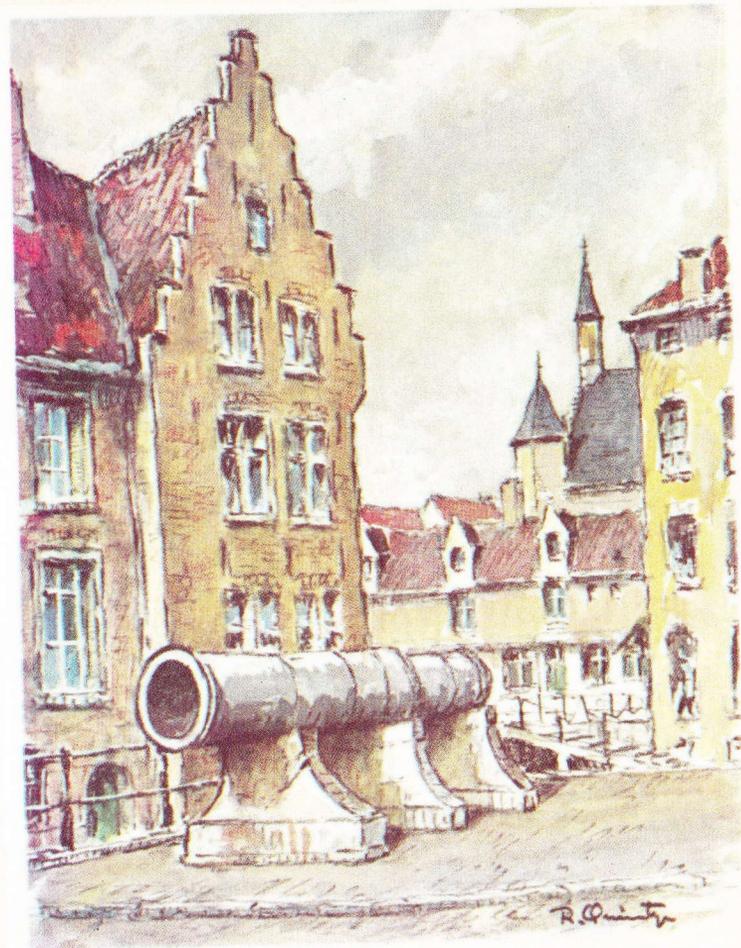
Cette paix fut conclue le 18 décembre 1385 dans les Halles de Tournai. Il y eut là, paraît-il, une scène bien gantoise. Les légats de la « bonne ville » de Gand, drapés dans leurs riches manteaux se présentèrent, plus fiers que jamais, devant leurs souverains, Philippe et Marguerite. Le duc de Bourgogne leur rendait tous leurs privilèges mais exigeait le renouvellement de l'hommage, lequel se fait à genoux. « A genoux ? s'exclamèrent les Gantois, jamais ! Plutôt la guerre ! Plutôt la mort ! » Et la guerre aurait continué jusqu'à la mort, si la comtesse elle-même n'était tombée aux genoux de son mari pour implorer la paix.

Les Gantois eurent la paix. Ils saluèrent profondément leur dame et comtesse, Marguerite de Maele, s'inclinèrent à peine devant Philippe le Hardi et s'en allèrent gonflés d'arrogance parmi les murmures de colère, mais aussi d'admiration, des courtisans assemblés.

Ils rentrèrent dans la cité appauvrie, délabrée et fière, au son des cloches...

La paix de Tournai fut, sans doute, une manifestation de fierté. Elle n'avait cependant rien d'une apothéose, car la période communale, si brillante pour Gand, touchait à sa fin.

A vrai dire, l'héroïsme des Gantois fut toujours consacré à la défense d'une grandeur purement locale,



N° 10. Marguerite l'Enragée

celle de la ville. L'horizon au Moyen Age, ne va pas plus loin et Jacques van Artevelde, le plus grand des Gantois, est presque une anomalie.

Gand s'accrochera à cette notion de la grandeur, elle s'accrochera au passé, quitte à s'épuiser dans des révoltes aussi épiques que stériles.

La cloche qui, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, a sonné le plus souvent, le plus rageusement, le plus éperdûment, c'est « Klokke Roelandt », la grosse cloche Roland, qui se trouvait dans le beffroi, c'est la cloche d'alarme, la cloche qui appelle les hommes à l'insurrection et qui les y appellera encore souvent; c'est le tocsin.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
1. Au bord de la Lys . . . . .	8
2. Au bord de la Lys . . . . .	10
3. Panorama (avant-plan : le Beffroi) . . . . .	12
4. Maison des Bateliers . . . . .	14
5. Petit Béguinage . . . . .	17
6. Le Beffroi . . . . .	19
7. Statue Jacques van Artevelde . . . . .	22
8. Petit Béguinage . . . . .	24
9. Place Sainte-Pharaïlde . . . . .	27
10. Marguerite l'Enragée . . . . .	31
11. La Cathédrale Saint-Bavon . . . . .	35
12. Château de Gérard le Diable . . . . .	37
13. « Toreken » Maison de la Corporation des Tanneurs . . . . .	41
14. Place Sainte-Pharaïlde . . . . .	43
15. Le Rabot . . . . .	46
16. Hôtel de Ville . . . . .	48
17. Eglise Saint-Nicolas . . . . .	50
18. Château des Comtes de Flandre (Maison du Châtelain et Donjon) . . . . .	52
19. Quai de la Grue . . . . .	54
20. Château des Comtes . . . . .	57
21. Abbaye Saint-Bavon . . . . .	61
22. Abbaye Saint-Pierre . . . . .	63
23. Armoiries de Gand et de la province . . . . .	66
24. Maison des Bouchers . . . . .	68
25. Marché aux Légumes . . . . .	70
26. Eglise Saint-Michel . . . . .	73
27. Vieilles façades . . . . .	76
28. Musée de la Bilocque . . . . .	79
29. Arrière de la Faucille . . . . .	82
30. Panorama (vu de la plate-forme du Donjon) . . . . .	84

La collection «HISTOIRE DES VILLES»  
est diffusée exclusivement par le timbre  
« HISTORIA » et offerte gratuitement  
grâce à la collaboration des Sociétés  
suivantes :

Chicorée PACHA  
MEURISSE  
TREFIN « De Bie »  
Cafés F. ROMBOUTS  
DEVOS-LEMMENS  
DELACRE  
Produits ANCO  
VAN DEUN-POPPELIERS  
A. MEEUS-DIERCKX  
Georges LEBBE & ZOON  
I. P. A. (Produits CIRIO)  
Cigarillos ALTO  
Brasseries ARTOIS  
Pain EXPO